



Cover page for December 6-7, 2025 issue

Article on CARAVAN's exhibition titled "HEALING: Connecting Threads of Traditional Wisdom"

-In French (for English translation, see next page)

"GUÉRISON : TISSER LES LIENS DE LA SAGESSE TRADITIONNELLE"

Un dialogue entre traditions spirituelles et identités culturelles

Inspirée par la pensée de Souleymane Bachir Diagne, "GUÉRISON : Tisser les liens de la sagesse traditionnelle" propose un espace où s'entrelacent les richesses culturelles. Organisée sous le commissariat de Rémy Mallet, fondateur de DakArtNews, et Paul G. Chandler, président de Caravan Arts, elle célèbre les liens spirituels unissant peuples et cultures. C'est un dialogue inédit entre artistes sénégalais (Baye Ndiaga Diouf) et amérindien (Jim Yellowhawk) qui s'inscrit dans l'héritage d'Abubakari II.

■ BABACAR SY SEYE

31 œuvres à travers lesquelles s'entrelacent les richesses culturelles. Ces tableaux, mêlant peintures, œuvres mixtes et créations communes, illustreront comment l'art devient un pont entre les histoires, un baume pour les blessures et un appel à l'unité. "GUÉRISON : Tisser les liens de la sagesse traditionnelle", c'est le thème de cette exposition. Laquelle se déroule à l'Hôtel Le Djoloff à Dakar, jusqu'au 31 janvier 2026. Organisée sous le commissariat de Rémy Mallet, fondateur de DakArtNews, et Paul G. Chandler, président de Caravan Arts, elle célèbre les liens spirituels unissant peuples et cultures. Elle est inspirée par la pensée de Souleymane Bachir Diagne, qui célèbre un univers enrichi par la pluralité.

"À travers les œuvres de Jim

Yellowhawk, artiste lakota sioux des États-Unis, et de Baye Ndiaga Diouf, artiste sénégalais ancré dans la spiritualité africaine et le soufisme mouride, cette rencontre artistique explore le dialogue entre traditions spirituelles et identités culturelles", a expliqué le commissaire. Ce dialogue inédit entre artistes sénégalais et amérindien s'inscrit dans l'héritage d'Abubakari II, empereur malien qui, au XIV^e siècle, aurait traversé l'Atlantique pour tisser des liens respectueux avec les peuples autochtones des Amériques. "Dans un monde marqué par une complexité croissante, GUÉRISON : Tisser les liens de la sagesse traditionnelle affirme la nécessité de la connexion et du respect mutuel, offrant une réponse à travers l'art, capable de réunir dans une humanité partagée", a-t-on indiqué.

Jim Yellowhawk, puisant dans les enseignements lakotas, et Baye Ndiaga Diouf, inspiré par les rituels

ancestraux et le soufisme, invitent à un voyage spirituel et matériel.

L'œuvre "Toksha Ake / Jusqu'à ce que nous nous retrouvions" de Jim Yellowhawk est faite d'acrylique sur papier de registre (impression giclée sur toile), 51 x 46 cm. Il s'agit d'une œuvre de guérison face à la perte, en mémoire de sa femme, Ruth Yellowhawk, décédée en 2010. "J'avais peint une fresque en son honneur dans un hôpital de ma réserve. J'ai utilisé la peinture restante pour les éclaboussures. Le papillon est un message", a expliqué Jim Yellowhawk.

Pratique de guérison ancestrale : la tradition sérère

Parmi les toiles, figure "Abandonner son ancien", une œuvre de Baye Ndiaga Diouf créée à partir d'acrylique, de kola, de poudre de café Touba et de pastel sur toile (95 x 155 cm). Elle évoque pour l'artiste les ventouses traditionnelles afri-

caines, une pratique de guérison ancestrale. "Après des années de douleurs dorsales, j'ai moi-même expérimenté le soulagement qu'elles apportent. En utilisant parfois des cornes de vache, cette méthode libère des tensions invisibles dans le corps et apaise de nombreux maux. À travers cette œuvre, je souhaite partager le pouvoir curatif et intime de ce savoir ancestral", a déclaré Baye Ndiaga Diouf.

Son œuvre "Les trois piliers sœurs" explore aussi la tradition sérère dans le domaine médical. Cette toile s'inspire d'un rituel sérère lié à la maternité. "Lorsque la naissance tarde à venir, trois piliers sont disposés en triangle, et la femme enceinte s'allonge en leur centre, le ventre exposé. Ce geste vise à révéler ce qui entrave l'accouchement", a renseigné Baye Ndiaga Diouf. L'œuvre fait mémoire de ce savoir transmis par les femmes et ancré dans les traditions ancestrales.

"Face à la tempête - Covid 19" est une toile de Jim Yellowhawk. C'est l'une des œuvres qu'il a réalisées pendant l'épidémie de Covid-19. "Beaucoup de mes amis ont succombé à cette maladie. Nous ne savions pas si nous serions les prochains. C'était une période d'incertitude et très effrayante. Le modèle est mon fils, Gabe", a expliqué l'artiste.

La spiritualité

Spirituel, Baye Ndiaga Diouf a aussi présenté "Roi de Jabal Qaf". Cette œuvre s'inspire de la montagne mythique de Jabal Qaf, un lieu situé aux confins du monde visible, selon

l'artiste. "Elle évoque des êtres lumineux — ni humains ni djinns — vivant dans une adoration perpétuelle, au cœur de palais baignés de lumière. Selon la tradition, c'est cette montagne d'un bleu profond qui aurait donné sa couleur au ciel et n'apparaît qu'à ceux qui entreprennent une véritable ascension spirituelle", a-t-il dit. En rendant hommage à Jabal Qaf, Baye Ndiaga Diouf célèbre sa symbolique de paix, de transcendance et de guérison intérieure, où la lumière devient une force réparatrice pour l'âme.

Par rapport à la toile "Jallalug Mim", il explique que la lettre "M" de l'alphabet arabe, qu'il a personnalisée, appartient aux lettres dites sacrées. "Connue pour attirer les énergies positives, elle est aussi utilisée en médecine traditionnelle pour purifier et élever le corps. Ici, intégrée à la composition, elle évoque son pouvoir curatif et protecteur", a-t-il expliqué.

Quant au tableau "La vie est un cercle / Victoire des sages" (œuvre collaborative), il parle d'une rencontre lumineuse, une rencontre profondément chargée d'énergie, d'intuition et de clarté. Cette œuvre symbolise, selon Baye Ndiaga Diouf, "l'instant où l'on atteint sa propre lumière, au-delà des apparences". La collaboration avec Jim a été, pour M. Diouf, mystique et puissante. "C'est un croisement entre deux mondes, deux continents, deux traditions : la spiritualité africaine et la vision spirituelle amérindienne, dans un dialogue silencieux mais intense", a-t-il dit. ■

ENGLISH TRANSLATION:

“HEALING: CONNECTING THREADS OF TRADITIONAL WISDOM”

A dialogue between spiritual traditions and cultural identities

BABACAR SY SEYE

Inspired by the thought of Souleymane Bachir Diagne, “HEALING: Connecting Threads of Traditional Wisdom” offers a space where cultural riches intertwine. Organized under the curatorship of Rémy Mallet, founder of DakArtNews, and Paul G. Chandler, president of CARAVAN Arts, it celebrates the spiritual bonds uniting peoples and cultures. It is an unprecedented dialogue between Senegalese artist (Baye Ndiaga Diouf) and Native American artist (Jim Yellowhawk), rooted in the legacy of Abubakari II.

31 works through which cultural riches intertwine.

These works, blending paintings, mixed media, and collaborative creations, will illustrate how art becomes a bridge between stories, a balm for wounds, and a call for unity. “HEALING: Connecting Threads of Traditional Wisdom” is the theme of this exhibition. It is being held at the Hotel Le Djoloff in Dakar until January 31, 2026. Organized under the curatorship of Rémy Mallet, founder of DakArtNews, and Paul G. Chandler, president of Caravan Arts, it celebrates the spiritual bonds uniting peoples and cultures. It is inspired by the thought of Souleymane Bachir Diagne, who celebrates a universality enriched by plurality.

“Through the works of Jim Yellowhawk, a Lakota Sioux artist from the United States, and Baye Ndiaga Diouf, a Senegalese artist rooted in African spirituality and Mouride Sufism, this artistic encounter explores the dialogue between spiritual traditions and cultural identities,” explained the curator. This unprecedented dialogue between Senegalese and Native American artists is part of the legacy of Abubakari II, the Malian emperor who, in the 14th century, is said to have crossed the Atlantic to forge respectful ties with the Indigenous peoples of the Americas. “In a world marked by increasing complexity, *HEALING: Connecting Threads of Traditional Wisdom* affirms the necessity of connection and mutual respect, offering a response through art, capable of uniting us in a shared humanity,” it was stated.

Jim Yellowhawk, drawing on Lakota teachings, and Baye Ndiaga Diouf, inspired by ancestral rituals and Sufism, invite us on a spiritual and material journey.

Jim Yellowhawk's artwork, "Toksha Ake / Until We Meet Again," is acrylic on register paper (giclée print on canvas), 51 x 46 cm. It is a work of healing in the face of loss, in memory of his wife, Ruth Yellowhawk, who passed away in 2010. "I had painted a mural in her honor at a hospital on my reserve. I used the leftover paint for the splashes. The butterfly is a messenger," explained Jim Yellowhawk.

Ancestral Healing Practice: The Serer Tradition

Among the canvases is “Letting Go of the Old,” a work by Baye Ndiaga Diouf created using acrylic, kola, Touba coffee powder, and pastel on canvas (95 x 155 cm). For the artist, it evokes traditional African cupping, an ancestral healing practice. “After years of back pain, I myself experienced the relief it brings. Sometimes using cow horns, this method releases invisible tensions in the body and soothes many ailments. Through this work, I wish to share the healing and intimate power of this ancestral knowledge,” said Baye Ndiaga Diouf.

His work “The Three Serer Pestles” also explores the Serer tradition in the medical field. This painting is inspired by a Serer ritual related to motherhood. “When labor is delayed, three pestles are arranged in a triangle, and the pregnant woman lies in the center, her belly exposed. This gesture aims to reveal what is hindering childbirth,” explained Baye Ndiaga Diouf. The artwork commemorates this knowledge passed down by women and rooted in ancestral traditions.

“Facing the Storm - Covid-19” is a painting by Jim Yellowhawk. It is one of the works he created during the Covid-19 pandemic. “Many of my friends succumbed to this disease. We didn’t know if we would be next. It was a time of uncertainty and very frightening. The model is my son, Gabe,” the artist explained.

Spirituality

Baye Ndiaga Diouf also presented “King of Jabal Qaf.” This work is inspired by the mythical mountain of Jabal Qaf, a place located at the edge of the visible world, according to the artist. “It evokes luminous beings—neither human nor jinn—living in perpetual adoration, in the heart of palaces bathed in light. According to tradition, it is this deep blue mountain that gave its color to the sky and appears only to those who undertake a true spiritual ascent,” he said. By paying homage to Jabal Qaf, Baye Ndiaga Diouf celebrates its symbolism of peace, transcendence, and inner healing, where light becomes a restorative force for the soul.

Regarding the painting “Jallalug Mim,” he explains that the letter “M” of the Arabic alphabet, which he personalized, belongs to the so-called sacred letters. “Known for attracting positive energies, it is also used in traditional medicine to purify and uplift the body. Here, integrated into the composition, it evokes its curative and protective power,” he explained.

As for the painting “Life is a Circle / Victory of the Wise” (a collaborative work), it speaks of a luminous encounter, a meeting deeply charged with energy, intuition, and clarity. This work symbolizes, according to Baye Ndiaga Diouf, “the moment when one reaches one’s own light, beyond appearances.”

The collaboration with Jim was, for Mr. Diouf, mystical and powerful. “It is a crossroads between two worlds, two continents, two traditions: African spirituality and the Native American spiritual vision, in a silent but intense dialogue,” he said.